

Lorsque tu étais un ange, tu parcourais ma conscience,
J'étais un jeune homme dont l'esprit se mêlait aux cieux.
Cet été là, mes pensées se teintaient d'azur et d'or et
Le bruissement de tes ailes, me réconfortant, devenait intime.
La féerie envoute l'esprit, la réalité des corps gagne le cœur,
Expansion de l'un, enracinement dans l'autre.
L'être est ainsi : terrestre et céleste,
Liant l'immatériel et le concret.
Le rêve, lui, rappelle que la vérité est cachée,
Il connaît la porte séparant le monde sensible
De l'impalpable, il guide dans l'obscurité.

©Jean-Yves Bassi